

Nicole Croisille

Le même goût que Nougaro pour « le son qui fait sens »...



Photo : © Catherine Cabrol

JE CHANTE ! — Claude Nougaro et vous, c'est une vieille histoire, une vieille passion...

NICOLE CROISILLE.— Je dois ma première rencontre avec Claude à la mère de Michel Legrand. Elle m'avait conseillé d'aller le voir alors que je cherchais à me concocter un répertoire français. Jusque-là, je chantais dans les boîtes de jazz et n'avais pas du tout envie de chanter en français. Claude commençait tout juste à travailler avec Michel Legrand et entre lui et moi, ça a fait « tilt » immédiatement car nous avons la même passion pour le jazz, le même goût pour « le son qui fait sens », comme il aimait à dire... Je ne voulais pas chanter n'importe quoi et j'avais besoin d'un langage qui swingue vraiment.

Vous partagez aussi avec Nougaro le goût de la musique brésilienne... Au début des années 60, vous avez enregistré des thèmes brésiliens...

Oui, mais c'était trop tôt et ça n'a pas marché du tout pour moi à ce moment-là. Depuis une dizaine d'années, ce que je fais semble rencontrer un écho profond dans le public parce que l'oreille des gens s'est habituée à des musiques plus rythmiques. Moi, lorsque j'étais jeune, j'entendais plutôt des chanteurs comme André Claveau...

Dans les années 50, une chanteuse comme Jacqueline François était quand même dans la mouvance moderne...

C'est vrai, Jacqueline François était déjà « américanisée », elle voulait que la musique soit plus mélodique. Mais disons que les grandes chanteuses de l'époque étaient dans une tradition bien française qui ignorait le rythme... Moi, quand j'étais gamine, j'entendais Rina Ketty et Marie Dubas. C'était les références pour ma mère.

Ma mère était pianiste, elle jouait les grands romantiques mais elle n'est pas arrivée au stade de soliste parce que ses parents s'opposaient à ce qu'elle fasse une carrière. Et la mère de Claude Nougaro jouait les opéras puisqu'elle accompagnait son mari. Claude et moi avons donc été élevés un peu de la même façon, avec la musique classique. Au moment de l'adolescence — avec sept ans de décalage puisqu'il avait sept ans de plus que moi —, chacun de nous a découvert le jazz à la radio. Moi à travers les chanteuses de gospel, lui à travers Louis Armstrong et les grands orchestres à la Glenn Miller... De ce fait, lorsque nous nous sommes rencontrés, Claude et moi, nous parlions la même langue... en plus du français.

Dans vos tout premiers enregistrements chez Fontana, Claude Nougaro vous a écrit une chanson, sur un thème de Duke Ellington : *Allons-y gaiement*.

Oui, j'avais rapporté ce thème des États-Unis. En 1960, j'y étais allée avec le mime Marceau, comme danseuse avec une petite troupe. De retour en France en 1961, j'ai rencontré Claude à qui j'ai fait écouter un disque d'Oscar Brown Jr, un chanteur afro-américain que je trouvais exceptionnel. Pour moi, il était